

Art cruel

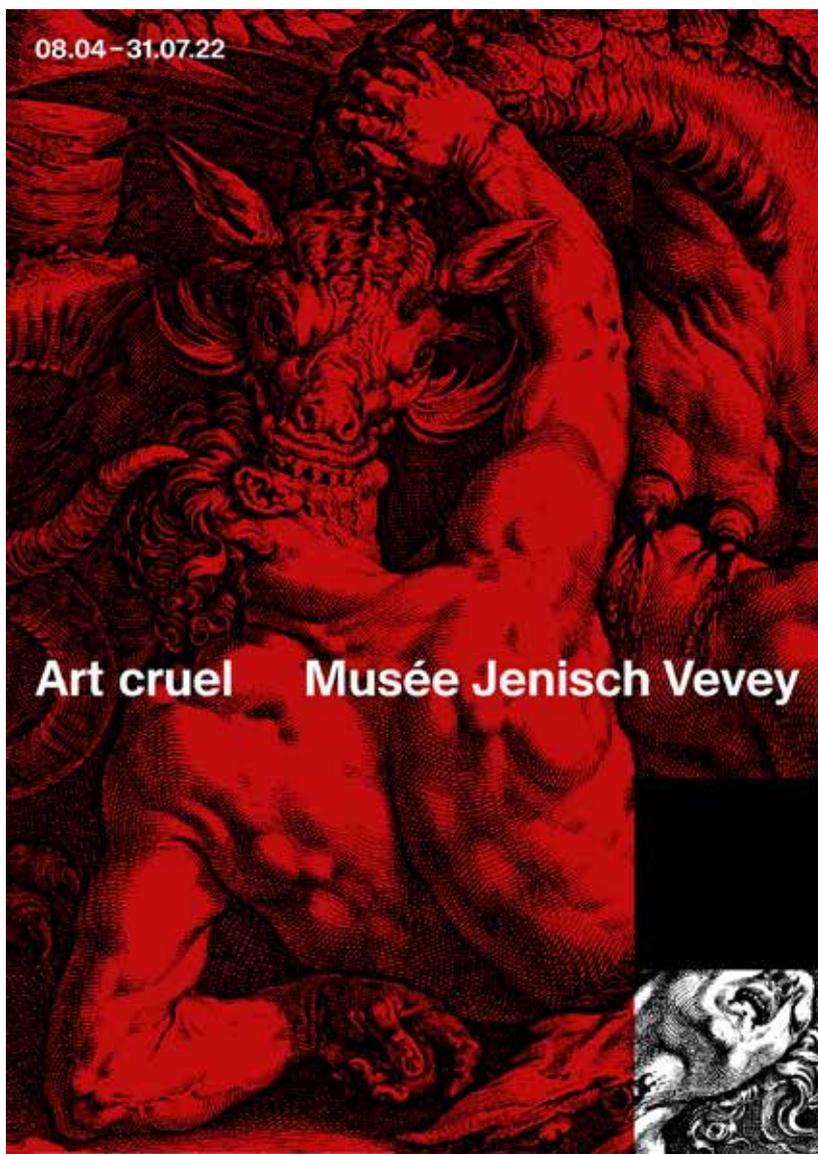
Du 8 avril au 31 juillet 2022

Une exposition sous le commissariat de Claire Stoullig, commissaire invitée, assistée d'Emmanuelle Neukomm, conservatrice beaux-arts.

Avenue de la Gare 2
CH-1800 Vevey
T +41 21 925 35 20



museejenisch.ch
info@museejenisch.ch



« Car l'homme est le plus cruel de tous les animaux. C'est en assistant à des tragédies, à des combats de taureaux et à des crucifixions que, jusqu'à présent, il s'est senti le plus à l'aise sur la terre ; et lorsqu'il s'inventa l'enfer, voici, ce fut là son ciel sur la terre. »

Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Chemnitz, E.Schmeitzner, 1883



Albrecht Dürer, Jacques Callot, Francisco de Goya, William Hogarth, Rebecca Horn, André Masson, Annette Messenger, Zoran Music, Françoise Pérovitch, Picasso, Arnulf Rainer, Rembrandt, Sophie Ristelhueber, Peter Paul Rubens, Félix Vallotton, Kara Walker, Jérôme Zonder...

À toutes les époques, les artistes sont les témoins de la cruauté et de la brutalité du monde, parfois même les victimes.

Cependant, existe-t-il des limites à la liberté d'expression ? L'artiste peut-il ou doit-il tout dire, tout montrer, en matière de cruauté ?

Sommaire

- 1 Communiqué de presse
- 2 Exposition
- 3 Claire Stoullig, commissaire
- 4 *Art Cruel* de A à Z : les artistes exposés
- 6 Interview de Claire Stoullig, commissaire de l'exposition
- 8 Quelques œuvres de l'exposition
- 11 Publication
- 12 Extraits
- 14 Informations pratiques
- 16 Partenaires
- 17 Contacts
- 18 Illustrations pour la presse

Communiqué de presse

Du 8 avril au 31 juillet 2022, le Musée Jenisch Vevey consacre une exposition surprenante et (im)pertinente sur la thématique de l'art cruel.

Crucifixions, martyres, supplices, massacres, guerres, blessures, sacrifices... L'histoire de l'art foisonne de représentations cruelles. La création contemporaine explore elle aussi largement cette thématique. Ainsi que le répètent à l'envi nombre de penseurs, la cruauté est au cœur de l'être humain et donc de la création artistique. L'exposition questionne les multiples dimensions de cet art cruel, et interroge la manière dont les artistes anciens et contemporains, d'Albrecht Dürer à Annette Messenger, ont témoigné de la cruauté et de la violence du monde.

Réunissant plus de 180 œuvres issues des fonds veveysans et d'importantes collections publiques et privées suisses et françaises, cette manifestation permet aux publics de découvrir des images fortes et saisissantes, s'échelonnant de la Renaissance à nos jours. Plaçant au cœur de son propos les arts graphiques, l'exposition enrichit son discours d'une sélection d'œuvres issues d'autres médiums (photographie, peinture, sculpture, cinéma et installation).

Un projet placé sous le commissariat de l'historienne de l'art Claire Stoullig, ancienne conservatrice et directrice de prestigieux musées français, spécialiste de l'art du XX^e siècle et des arts graphiques, assistée par Emmanuelle Neukomm, conservatrice beaux-arts au Musée Jenisch Vevey.

À l'occasion de cette exposition paraît l'ouvrage *Art cruel*, coédité par le Musée Jenisch Vevey et les Éditions Snoeck, Gand. Celui-ci comprend deux essais de Claire Stoullig et de Luc Lang, ainsi que deux fictions littéraires signées Sophie Daull et Yves Ravey.

Conférence de presse le 6 avril à 10h30
Vernissage le 7 avril à 18h30



L'exposition

« Ceux qui préfèrent les contes de fées font la sourde oreille quand on leur parle de la tendance native de l'homme à la méchanceté, à l'agression, à la destruction, et donc aussi à la cruauté. »

Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation*, Payot, 2010

Dans les imaginaires collectifs d'hier et d'aujourd'hui, « l'art cruel » fait écho à un nombre impressionnant d'images qui jalonnent l'histoire de l'art. La création contemporaine explore elle aussi cette thématique, usant, pour ce faire, de médiums variés (installation, sculpture, dessin, estampe, peinture et photographie notamment).

Si la perception de la cruauté a fortement évolué au fil du temps, ses représentations se voient aujourd'hui en partie banalisées. Largement diffusée sur Internet et les réseaux sociaux, l'image cruelle et violente glace le spectateur autant qu'elle suscite l'indifférence. De Freud au Marquis de Sade – pour qui la cruauté est inhérente à l'être humain –, les réflexions autour de la face cruelle du monde se sont ainsi développées époque après époque. En dévoiler la violence a constitué un défi permanent que les artistes ont tenté de relever, en montrant la cruauté nue ou maquillée dans des représentations religieuses, historiques ou encore mythologiques. À toutes les périodes, l'artiste est ainsi le témoin de la brutalité du monde, et parfois même la victime.

Cette manifestation met en dialogue une sélection plus de 180 œuvres allant du XV^e siècle à la création actuelle, et s'articule en différents chapitres – *Crucifixions, Martyres, Théâtre de la cruauté et Blessures* –, conduisant ainsi les visiteurs à la découverte des nombreuses dimensions et expressions de l'art cruel.

Prenant appui sur les riches collections réunies à Vevey et les importants prêts octroyés, l'exposition *Art cruel* se penche ainsi sur un véritable enjeu sociétal : la violence et la cruauté, sous toutes leurs formes, font l'objet d'une actualité constante à travers le monde. Le Musée Jenisch Vevey a à cœur de s'inscrire dans le présent et de porter un regard sur l'évolution de nos sociétés.

L'exposition en chiffres

182 pièces exposées

83 artistes, allant du XV^e siècle à la création contemporaine

18 prêteurs privés ou institutionnels, parmi lesquels :

- Centre Pompidou Paris
- Fonds municipal d'art contemporain de Genève (FMAC)
- Kunstmuseum Basel
- Musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon
- Musée des beaux-arts de Nancy
- Musée d'art et d'histoire de Genève
- MAMCO Genève

Claire Stoullig, commissaire



Conservatrice générale honoraire du patrimoine, Claire Stoullig est ancienne conservatrice et directrice de prestigieux musées suisses et français et spécialiste de l'art du XX^e siècle et des arts graphiques (particulièrement des années 50).

Française, elle tient son premier poste au Musée national d'art moderne à Paris tout en collaborant avec la Maison des arts Georges Pompidou, à Cajarc (Lot), en tant que conseillère artistique. En 1993, elle est nommée conservatrice au Département des beaux-arts puis au Cabinet des dessins du Musée d'art et d'histoire de Genève. En octobre 2002, elle prend la direction du Musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon.

En 2007, elle est nommée conservatrice générale du patrimoine et directrice du Musée des beaux-arts de Nancy. En 2015, elle est consultante sur la muséographie et la scénographie du Centre de valorisation du patrimoine juif d'Essaouira, au Maroc.

Claire Stoullig travaille également comme commissaire indépendante. Depuis 1973, elle collabore à diverses revues telles que *Art Press*, *Diptyk*, *Cimaise*, *Beaux-Arts*, *Critique*, *Artstudio*, dont elle a été rédactrice en chef de 1986 à 1989. Elle est Officier des Arts et des Lettres et Chevalier de la Légion d'honneur.

Art cruel de A à Z : les artistes exposés

« Voir souffrir fait du bien, faire souffrir plus de bien encore. »

Friedrich Nietzsche, *La Généalogie de la morale*, Garnier-Flammarion, rééd., 2011

- | | |
|---|---|
| Jacques-Laurent Agasse (1767-1849) | André Masson (1896-1987) |
| Albrecht Altdorfer (vers 1480-1538) | Claude Mellan (1598-1688) |
| Hans Baldung (1484-1545) | Luc-Olivier Merson (1846-1920) |
| Giambattista Barca (1594-1650) | Annette Messenger (*1943) |
| Schelte Adams Bolswert (1586-1659) | Stefan Milkov (*1955) |
| Antoinette Bouzonnet-Stella (1641-1676) | Aimé Montandon (1913-1985) |
| Isaac Briot (1585-1670) | Zoran Music (1909-2005) |
| Jacques Callot (1592-1635) | Patrick Neu (*1963) |
| Jules Chadel (1870-1941) | Lelio Orsi (1508-1587) |
| Émile Chambon (1905-1993) | Philippe-Louis Parizeau (1740-1801) |
| François Chauveau (1613-1676) | Fritz Pauli (1891-1968) |
| Charles Clément (1889-1972) | Domenico Pedrini (1728-1800) |
| Paul Colin (1892-1985) | François Perrier (1590-1650) |
| Éric Corne (*1959) | Savinien Petit (1815-1878) |
| Claude Cortinovis (*1967) | Françoise Pétrovitch (*1964) |
| Pierre François Courtois (1736-1763) | Bernard Picart (1673-1733) |
| Eugène Delacroix (1798-1863) | Étienne Picart (1632-1721) |
| Gustave Doré (1832-1883) | Pablo Picasso (1881-1973) |
| Louis Fabritius Dubourg (1693-1775) | Paul Pontius (1603-1658) |
| Marlene Dumas (*1953) | Francisque Poulbot (1879-1946) |
| Albrecht Dürer (1471-1528) | Arnulf Rainer (*1929) |
| Léolo Fiaux (1909-1964) | Cécile Reims (1927-2020) |
| Giovanni Folo (1764-1836) | Rembrandt Harmensz van Rijn, dit Rembrandt (1606-1669) |
| Claude Ferdinand Gaillard (1834-1887) | Jean-Claude Richard, abbé de Saint-Non (1727-1791) |
| Domenico Gargiulo (1609-1675) | Sophie Ristelhueber (*1949) |
| Théodore Géricault (1791-1824) | Odilon Roche (1868-1947) |
| Giorgio Ghisi (1520-1582) | Salvator Rosa (1615-1673) |
| Delphine Gigoux-Martin (*1972) | Peter Paul Rubens (1577-1640) |
| Hendrick Goltzius (1558-1617) | Johan Sadeler I (1550-1600) |
| Francisco José de Goya y Lucientes (1746-1828) | Gabriel de Saint-Aubin (1724-1780) |
| Jean Ignace Isidore Gérard Grandville (1803-1847) | Antonio Saura (1930-1998) |
| Jacques Grinberg (1941-2011) | Jakob Matthias Schmutzer, dit le Jeune (1733-1811) |
| Hubertine Heijermans Tellander (*1936) | Martin Schongauer (1450-1491) |
| Augustin Hirschvogel (1503-1553) | Luca Signorelli (1445-1523) |
| William Hogarth (1697-1764) | Dominique Sornique (1708-1756) |
| Rebecca Horn (*1944) | Louis Soutter (1871-1942) |
| Laurent de La Hyre (1606-1656) | Jacques Stella (1596-1657) |
| Giovanni Lanfranco (1582-1647) | Félix Vallotton (1865-1925) |
| Pierre Lélou (1741-1810) | Ulla von Brandenburg (*1974) |
| Filippo Marsigli (1790-1863) | Simon Vouet (1590-1649) |
| | Kara Walker (*1969) |
| | Matthäus Zaisinger, dit Maître MZ (XVI ^e siècle) |
| | Jérôme Zonder (*1974) |





Interview de Claire Stoullig, commissaire de l'exposition

Comment ce projet est-il né ?

Plusieurs réflexions et constats m'y ont menée naturellement : depuis près d'un demi-siècle que j'arpente les musées, j'ai été frappée par les histoires cruelles qui y sont racontées. L'exemple de Salomé – la séduction d'une jeune femme aboutissant à la décapitation de saint Jean-Baptiste – illustre l'ambivalence, une extrême violence associée, en une même représentation, au prosaïque. D'autres sujets, par définition cruels, sont parfois traités de manière très atténuée. Ainsi certains *Martyres de Saint-Sébastien* : si le saint y est montré nu et criblé de flèches, pas le moindre sang ne coule de ses plaies, ni la moindre marque de souffrance ne se lit sur son visage. J'ai également souvent été impressionnée par la façon dont les artistes ont réagi à la Seconde Guerre mondiale et à la Shoah : après ces événements, certains ont modifié leur pratique picturale, incapables de représenter l'horreur et l'innommable... Ce projet est enfin un hommage à l'exposition organisée par Jean Cassou¹ à Paris en 1937, en soutien aux républicains espagnols, intitulée *L'art cruel*, et dont je reprends ici directement le titre.

En substance, c'est à la fois l'écart entre la représentation de l'histoire et l'histoire, et la réactivité des artistes vis-à-vis de leur temps qu'il m'intéressait d'explorer.

Comment est traitée la cruauté dans l'art ?

Autant dans l'art ancien que dans la création d'aujourd'hui, l'image cruelle est double ; c'est bien cela qui surprend et fascine. C'est pour cette raison que je tenais à aborder la thématique jusqu'à nos jours et montrer combien les artistes sont soucieux du monde qui les entoure, sensibles au plus haut point et souvent même visionnaires.

Au-delà de la représentation, qui est généralement terrifiante, l'artiste s'arrange toujours pour y induire des métaphores, pour ne pas se satisfaire de la littéralité ; comme par exemple le dessin d'Eric Corne qui s'intitule *Les volcans, les mains et le feu*, alors que le premier plan, occupé par une énorme croix, incite à y voir une crucifixion. C'est d'ailleurs ce qui constitue l'art. La seule image ne suffit pas, l'artiste la transforme par le cadrage, ou via son outil : deux estampes de l'exposition, *Le Dragon dévorant les compagnons de Cadmus* par Goltzius et *Le Viol* de Picasso, se ressemblent car toutes les formes se mélangent au point d'en devenir informes ou difformes. À trois siècles d'écart, le rendu des corps musculeux est très semblable.

Comment représente-t-on la cruauté ?

L'histoire et ses détails apparaissent secondaires par rapport à la façon dont elle est représentée. C'est, me semble-t-il et je l'espère, ce qui transparaît dans les œuvres exposées. Et l'art d'aujourd'hui

¹ Premier directeur du Musée national d'art moderne, qui fut un modèle et un mentor pour notre génération.



revisite le théâtre de la cruauté, par la manière dont il se sert des outils de la peinture, du dessin ou de l'estampe, avec le lavis, le brouillage de l'image, le grattage, la coulure, le doigt... Comme si l'artiste tentait de participer à cette violence, évidemment pour mieux la dénoncer. Car, hier comme aujourd'hui, montrer la cruauté c'est tenter de la contenir, de l'éradiquer. N'oublions pas que, dans les siècles passés, les tableaux s'adressaient à un public illettré et que la fonction première de la peinture était d'instruire et de moraliser !

Que permet l'acte créatif face à la cruauté ?

L'acte créatif possède plusieurs fonctions : Goya, dans ses *Désastres de la guerre*, comme Callot, dans ses *Misères et malheurs de la guerre*, témoignent de son horreur, pour déjouer cette machine infernale qui détruit et annihile l'humanité, et parallèlement leurs estampes sont une manière d'interroger l'homme sur sa condition, de résister à sa disparition, enfin de montrer la précarité de la vie humaine. En somme une Vanité. De même, la crucifixion et la passion du Christ sont intrinsèquement liées à la résurrection.

L'acte créatif peut aussi recouvrir une fonction réparatrice, protectrice. C'est ce que montre Sophie Ristelhueber : la chair recousue du dos de l'homme blessé est impressionnante, elle est repoussoir d'autant que le format en impose, mais simultanément la blessure est réparation. Arnulf Rainer, en griffant sa photographie la disqualifie, lui soustrait sa présence, mais simultanément ses gestes picturaux lui redonnent du sens, et transfigurent le visage. Malgré « l'humanité en lambeaux » (ndlr : Philippe Lançon, *Le Lambeau*, Paris, Gallimard, 2018), on doit survivre, et les œuvres artistiques sont catharsis.



Quelques œuvres de l'exposition

« La cruauté, bien loin d'être un vice, est le premier sentiment qu'imprime en nous la nature ; l'enfant brise son hochet, mord le téton de sa nourrice, étrangle son oiseau, bien avant que d'avoir l'âge de raison. »

Marquis de Sade, *La Philosophie dans le boudoir*, Gallimard, 2012



Hendrick Goltzius (1558-1617) d'après Cornelis van Haarlem (1562-1638)

Le Dragon dévorant les compagnons de Cadmus, 1588

Burin sur papier vergé filigrané, 255 × 325 mm

Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes, collection de l'État de Vaud

Crédit photographique : © Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes, collection de l'État de Vaud, photographe : Julien Gremaud

« Pourtant déterminés et braves, les compagnons de Cadmus sont tués les uns après les autres par le dragon, transformés en quartiers de chairs déchiquetées, enchevêtrées et fondues ensemble. Parti à la recherche de sa sœur Europe, le Phénicien est attaqué, quasi impuissant face à la cruauté du monstre. La scène est traitée par Goltzius dans une sorte d'hyperréalisme, où le trait, infiniment fin et minutieux, participe de ce baroque exacerbé, insistant sur la multiplication des courbes, les gros plans des musculatures et la torsion extrême des formes musculeuses. Comme tant d'autres, la gravure a une visée explicite. Elle prône la résistance et exhorte à la liberté. Plusieurs fois décrites par Ovide dans ses *Métamorphoses*, ces histoires sont naturellement des prétextes à des spectacles recherchés depuis les temps anciens, où la beauté des corps des lutteurs fascine autant que le plaisir de les voir au supplice. » Claire Stoullig, « l'art cruel », in *Art cruel*, Vevey, Musée Jenisch ; Gand, Éditions Snoeck, 2022, p. 22-23



Françoise Pérovitch (*1964), *Saint Sébastien (Rubens)*, 2019
Pinceau, lavis d'encre noire et bleue sur papier, 804 x 1216 mm
Musée Jenisch Vevey, don de la Fondation Léo Fiaux
Crédit photographique : © Musée Jenisch Vevey, photographe : Julien Gremaud
© 2022, ProLitteris, Zürich

« La martyrologie, pourrait-on dire, est trop cruelle pour être honnête : 'Voir souffrir fait plaisir, mais faire souffrir plus encore', écrit Nietzsche dans son livre *La Généalogie de la morale*. Et voir faire souffrir ? Les *Saint Sébastien* sont l'exemple type d'une représentation trouble qui s'érotise au point que la scène violente est parfois traitée sans le moindre sang ! Les *Saint Sébastien* de Françoise Pérovitch, [...] lavis d'encre s'inspirant de peintures anciennes, illustrent le moment de la transmutation de la souffrance en plaisir. Au trait acéré des gravures de Baldung [...] ou de Schongauer [...], se substitue l'encre diluée qui déborde, anéantit et fait disparaître le saint, comme si la technique même du dessin participait au supplice. Pourtant ce dernier n'est pas ensanglanté, mais lavé par une eau bienfaisante, le lavis qui atténue et adoucit la dureté de l'encre noire, comme un écho aux *Saint Sébastien*, au corps nu criblé de flèches qui ne semble qu'être attentif, soumis et conquis, pour son plus grand plaisir, aux futurs soins apportés par sainte Irène. » Claire Stoullig, *op. cit.*, p. 24



Annette Messenger (*1943)
Les Piques, 1992
47 éléments, matériaux divers, dessins, métal, papier, crayons de couleur, textile, env. 270 x 480 x 70 cm
Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery
Crédit photographique : © Studio Annette Messenger
© 2022, ProLitteris, Zürich

« [...] rattrapée par l'actualité, Annette Messenger aborde la maltraitance et la violence faites aux animaux, aux femmes et aux plus fragiles en présentant toutes sortes d'objets familiers et intimes embrochés sur des piques, faisant allusion tout autant au chemin de Croix du Christ qu'aux révoltes populaires qui ont traversé les siècles. En prise directe avec la réalité, *Les Piques* attestent de la cruauté du monde et de notre 'humanité en lambeaux'. Corps dépecés, têtes percées, trouées, perforées, en réminiscence de la Terreur révolutionnaire, se mêlent à des images du monde empruntées au jour le jour. L'artiste est bien le témoin de son temps. » Claire Stoullig, *op. cit.*, p. 18



Claude Mellan (1598-1688) d'après Simon Vouet (1590-1649)
Hérodiade, avant 1628

Gravure au burin sur papier, 169 x 115 mm

Nancy, musée des beaux-arts, donation Jacques et Guy Thuillier

Crédit photographique : © Musée des Beaux-Arts, Nancy, Lorraine, France, photographe : Ville de Nancy, P. Buren

« L'histoire de Salomé exigeant du roi Hérode la tête de saint Jean-Baptiste, l'une des images de décapitation des plus fréquentes [...], traverse l'histoire ancienne autant que récente. Son destin représentatif a une longévité exceptionnelle et le XIX^e siècle, particulièrement, ne se lasse pas de revisiter l'histoire d'une séductrice et d'une castratrice qui exige la tête du saint offerte sur une vulgaire assiette. Ce détail prosaïque terrifiant, maintes fois interprété [...], évoque certaines mœurs primitives, comme le cannibalisme, tout en le rendant ordinaire et actuel. » Claire Stoullig, *op. cit.*, p. 24-25



Jérôme Zonder (*1974)

Chairs grises #7, 2014

Fusain et graphite sur papier, 2000 x 1500 mm

Collection privée, Bâle

Crédit photographique : © Jérôme Zonder et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles

© 2022, ProLitteris, Zurich

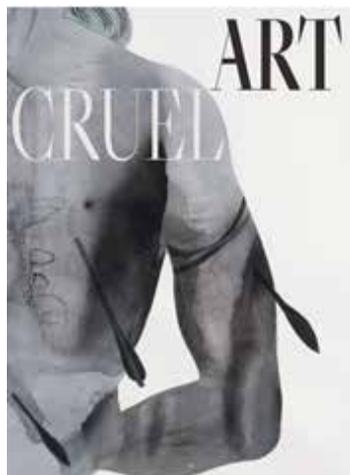
« Si la cruauté ne peut être qu'humaine, puisque seuls les humains sont capables de représenter la souffrance et la mort, Jérôme Zonder s'empare d'un sujet tabou qui est la mort dans les chambres à gaz. Sur les traces de cinéastes comme Spielberg, Nanni Moretti ou László Nemes, il reprend en dessin les terribles photographies exhumées récemment, photographies qui hantent la mauvaise conscience de l'Occident, dans la série *Les Chairs grises* [...] Ces dessins sont faits aux doigts, comme si l'artiste voulait s'impliquer dans sa chair même. Faire corps avec l'histoire, dans un rapport physique au réel au-delà d'un rapport narratif, c'est 'saisir la mémoire de ces images du bout des doigts plutôt que de la réécrire'. Ces fantômes de l'histoire ou 'ces images malgré tout' dérangeant, car elles abolissent l'irreprésentabilité de la Shoah. 'Images malgré tout, donc, malgré l'enfer d'Auschwitz, malgré les risques encourus. Nous devons en retour les contempler, les assumer, tenter d'en rendre compte. Images malgré tout : malgré notre propre incapacité à savoir les regarder comme elles le mériteraient, malgré notre propre monde repu, presque étouffé, de marchandise imaginaire.' » Claire Stoullig, *op. cit.*, p. 27-28





Publication

À l'occasion de l'exposition *Art cruel* paraît une publication homonyme coéditée par le Musée Jenisch Vevey et les Éditions Snoeck, Gand. Richement illustré, l'ouvrage réunit les essais de Claire Stoullig et de Luc Lang dédiés à la thématique de l'art cruel, ainsi que deux fictions littéraires signées Sophie Daull et Yves Ravey.



Couverture de la publication

Art cruel

Format 17,5 x 23,5 cm

Essais de Claire Stoullig et de Luc Lang, fictions littéraires de Sophie Daull et d'Yves Ravey

Coédition Musée Jenisch Vevey et les Éditions Snoeck, Gand

CHF 36.- / CHF 30.- sur présentation du billet d'entrée au musée

Comédienne, Sophie Daull (1965) est entrée en littérature en 2015, avec *Camille, mon envolée* (prix du meilleur roman du magazine *Lire* en 2015) rédigé à la suite de la disparition subite de sa fille Camille, âgée de seize ans. L'année suivante, elle publie *La Suture*, qui vient coudre l'avenir impossible de sa fille et le passé mystérieux de sa mère. Son troisième roman, *Au grand lavoir*, paru en 2018 et distingué par le prix de Littérature de l'Union européenne 2019, aborde les questions du pardon et du rachat en imaginant la confrontation inopinée entre un assassin devenu jardinier et la fille de sa victime, devenue romancière.

Le romancier et dramaturge Yves Ravey (1953) est lauréat du prix Marcel-Aymé en 2004 et du prix Renfer en 2011, saluant l'ensemble de son œuvre. Publié aux Éditions de Minuit, il est connu pour ses thrillers à fort contenu littéraire, à l'atmosphère tendue et au dénouement rapide, souvent violent. Jouant, parmi les nombreux codes, de celui du roman noir, il bâtit des intrigues à l'angoisse diffuse et qui se distille par touches successives.

Luc Lang (1956) est l'auteur d'une douzaine de romans et d'un recueil de nouvelles (prix Goncourt des lycéens en 1998 pour son roman *Mille six cents ventres* et prix Médicis en 2019 pour *La Tentation*). Également théoricien de l'art, il a écrit des monographies d'artistes, des textes d'esthétique et des essais sur l'art contemporain (*Les Invisibles*, 2001), l'architecture et la littérature contemporaine (*Délit de fiction*, 2011). Il enseigne l'esthétique à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy.



Extraits

« La représentation la plus marquante de la cruauté est sans aucun doute celle de la crucifixion, supplice des plus atroces et des plus infamants. Celle-ci subjugué, exerçant simultanément fascination et abjection. En Occident, une véritable passion pour ce spectacle va soustraire peu à peu l'image sanguinolente du Christ et lui substituer une figure quasi athlétique, proche de la statuaire antique. [...] Les épisodes du chemin de Croix, comme *La Flagellation* [...], participent de ces manifestations de souffrance cruelle, accentuées par la technique de la gravure à la pointe sèche ou au burin. C'est avec cette détermination implacable que le trait des graveurs flamands, Schongauer [...] par exemple, creuse la plaque de cuivre, à l'instar du geste de tailler, de dilacérer ou d'occire, du barbare ou du criminel de sang-froid. Symbole de tous les supplices infligés à l'homme par l'homme, la crucifixion représente aussi l'angoisse de la mort tout en exprimant la puissance qui triomphe de celle-ci dans la pensée, à tel point que l'auteur ne peut s'en soustraire. » Claire Stoullig, *op. cit.*, p. 16

« Si, dans l'art des siècles précédents, la représentation des corps mutilés avait une fonction moralisatrice, depuis le XX^e siècle, et particulièrement depuis la Seconde Guerre mondiale, certaines formes d'art adoptent des positions critiques, contestataires et engagées, appréhendant, quelquefois même de manière prémonitoire, l'évolution des sociétés et des contextes géopolitiques. Cependant, les artistes ne reculent pas toujours devant les comportements qu'ils dénoncent. Pour la bonne cause, celle d'une moralisation hypothétique, les sujets de leur invention ne manquent pas, entre l'exploitation obscène de l'image des personnes ou de celles des situations, à propos notamment des migrants, des femmes battues ou violées, des minorités sexuelles, et l'esthétisation inconvenante, par exemple de cadavres photographiés à la morgue ou de jolis modèles paradant au milieu des bidonvilles. Quand Piotr Pavlenski se coupe l'oreille pour dénoncer la violence des hôpitaux psychiatriques, cette action (de l'art), appelée 'artivisme', est une réponse politique à la puissance sauvage de l'État. Comme les actionnistes viennois, il règle ses comptes avec le monde. Ces performances visuelles, utilisant le corps et ses tabous, jouent en permanence avec les limites, et usent et abusent du postulat sadien de la surenchère. Dans cette intensification du réel, dans l'impudence, la démesure, l'incongruité, les témoignages de notre temps semblent faire retour à des violences extrêmes. » Claire Stoullig, *op. cit.*, p. 20

« Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les principes sont bafoués, la découverte des horreurs et des atrocités n'a épargné personne. Confrontés à la représentation du monde, les artistes n'ont que rejet et méfiance. Si l'idéologie concentrationnaire et les crimes contre l'humanité sont pour la première fois révélés, l'image est rendue impossible par cette réalité insoutenable, littéralement 'ne pouvant en soutenir la vue'. La guerre et la Shoah vont provoquer une rupture totale dans le travail d'un certain nombre d'artistes qui ne pourront que vivre avec cette tragédie. À toutes les



époques, l'artiste en sera le témoin, et quelquefois la victime. Sacrifice pour quelques-uns, et souvent renoncement pour certains d'entre eux, *Nous ne sommes pas les derniers* de Music [...] tout comme certains dessins de Jérôme Zonder s'inscrivent dans une méditation tragique de la vie, un corps à corps existentiel. » Claire Stoullig, *op. cit.*, p. 27

« Art des extrêmes, l'art cruel serait-il pour autant sans limites ? Afin de défendre et de respecter la liberté, l'artiste peut-il s'octroyer le droit de toutes les formes d'expression ? Peut-on, doit-on TOUT représenter en matière de cruautés ? Cette question, au demeurant singulièrement actuelle puisqu'elle renvoie aux débats passionnés suscités par la caricature, est intrinsèquement liée au temps. L'image qui regarde le spectateur, comme le spectateur qui regarde l'image, se modifie et s'adapte en fonction des époques et de leur vision sociétale. Convoquée comme incitation à l'autoréflexion, ou tentative de moralisation de la société, voire à la confession, l'image cruelle agirait-elle comme principe de précaution ? Préventive, serait-elle une exhortation à la morale, qu'elle soit chrétienne ou laïque, et déjouerait-elle toute transgression dans la réalité, confi(n)ée à la fiction et à l'imagination ? » Claire Stoullig, *op. cit.*, p. 30-31



Informations pratiques

Programme et dates sous réserve de modifications
Merci de vous référer à notre site internet : museejenisch.ch

* Sur inscription : info@museejenisch.ch

Exposition	<i>Art cruel</i>
Dates	Du 8 avril au 31 juillet 2022
Vernissage	<p>Jeudi 7 avril 2022, à 18h30 Conjointement au vernissage de <i>Pietro Sarto - Chemins détournés</i> et <i>Kokoschka - grand voyageur</i> Entrée libre</p> <p>Allocutions : Alexandra Melchior, municipale de la Culture, Ville de Vevey Nathalie Chaix, directrice Claire Stoullig, commissaire invitée Florian Rodari, commissaire Aglaja Kempf, commissaire</p>
Commissariat	Claire Stoullig, commissaire invitée, assistée d'Emmanuelle Neukomm, conservatrice beaux-arts
Publication	<p><i>Art cruel</i> Textes de Claire Stoullig, Luc Lang, Sophie Daull et Yves Ravey Coédition Musée Jenisch Vevey et les Éditions Snoeck, Gand CHF 36.- / CHF 30.- durant l'exposition, sur présentation du billet d'entrée au musée</p>
<i>Tête coupée, couleur sanguine</i> *	<p>Jeudi 14 avril à 18h30 Petite incursion dans l'iconographie de la décapitation Avec Dr Dominic-Alain Boariu, chercheur FNS senior, Université de Fribourg Compris dans le tarif d'entrée</p>
Visite commentée <i>Art cruel</i> *	<p>Jeudi 5 mai à 18h30 Par Claire Stoullig, commissaire invitée, et Emmanuelle Neukomm, conservatrice beaux-arts CHF 3.- (en sus du tarif d'entrée), libre pour les Amis</p>



**Nuit des musées
de la Riviera**
*Visite commentée
en musique
d'Art cruel*

Samedi 21 mai, 22h30

Par Stéphanie-Aloysia Moretti, directrice artistique de la Montreux Jazz Artists Foundation et historienne de l'art, curatrice d'un dialogue entre image et musique
Expérimentez une nouvelle manière d'appréhender les œuvres de l'exposition
Entrée libre

**Atelier
d'art-thérapie
Art cruel ***

Samedi 9 avril, de 14h30 à 16h30

Avec Jessica Di Ciocco, art-thérapeute
Compris dans le tarif d'entrée

Carnet jeune public

Dès 6 ans
Disponible gratuitement à l'accueil

Audioguide

Une visite audio des expositions est disponible au musée ou sur l'application IZI Travel

Écoles

Visite pour les classes et les enseignants
Inscriptions : sterrier@museejenisch.ch

Groupes

Visite guidée pour adultes et enfants
En français ou anglais
Inscriptions : T+41 21 925 35 20
info@museejenisch.ch

Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 11h à 18h
Lundi fermé
Ouvert jusqu'à 20h les jeudis inédits
Ouvert lundi de Pâques et lundi de Pentecôte

Tarifs d'entrée

Adultes CHF 12.-
Retraités CHF 10.-
Moins de 18 ans, gratuit
Étudiants et apprentis CHF 5.-
Entrée gratuite le 1^{er} week-end du mois



Partenaires

Le Musée Jenisch Vevey remercie chaleureusement ses partenaires de leur précieux soutien :



Autres partenaires :





Contacts

« [...] C'est la conscience qui donne à l'exercice de tout acte de vie sa couleur de sang, sa nuance cruelle, puisqu'il est entendu que la vie est toujours la mort de quelqu'un. »

Antonin Artaud, « Lettres sur la cruauté », *Œuvres complètes*, Gallimard, 2004

Exposition

Claire Stoullig
Commissaire de l'exposition
claire.stoullig@gmail.com

Emmanuelle Neukomm
Conservatrice beaux-arts
eneukomm@museejenisch.ch
T +41 21 925 35 22

Musée Jenisch Vevey

Direction
Nathalie Chaix
nchaix@museejenisch.ch
T +41 21 925 35 15

Presse et communication
Oriane Couturier
ocouturier@museejenisch.ch
T +41 21 925 35 18

Accueil / Réception
T +41 21 925 35 20

Illustrations pour la presse

Le présent dossier est téléchargeable sur <https://www.museejenisch.ch/presse>

L'usage des photographies est limité à la promotion de l'exposition *Art cruel* au Musée Jenisch Vevey. Les images ne doivent pas être modifiées et aucune mention ne doit apparaître sur l'image. Merci d'utiliser les légendes et les copyrights indiqués.

Toutes les illustrations figurant dans ce dossier de presse sont disponibles en contactant ocouturier@museejenisch.ch.

Avenue de la Gare 2
CH-1800 Vevey
T +41 21 925 35 20

museejenisch.ch
info@museejenisch.ch



Antonio Saura (1930-1998)
Crucifixion rouge, 1963
Huile sur toile, 130 x 162 cm
MAH, Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève
Crédit photographique : © MAH, Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève,
photographe : Flora Bevilacqua
© Succession Antonio Saura / www.antoniosaura.org / A+V Agencia de
Creadores Visuales 2022



Annette Messenger (*1943)
Les Piques, 1992
47 éléments, matériaux divers, dessins, métal, papier, crayons de couleur, textile, env. 270 x 480 x 70 cm
Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery
Crédit photographique : © Studio Annette Messenger
© 2022, ProLitteris, Zürich





Jakob Matthias Schmutzer, dit le Jeune (1733-1811)
Tête de saint Jean-Baptiste, non daté
Sanguine sur papier vergé filigrané, 402 x 384 mm
Musée Jenisch Vevey, collection particulière
Crédit photographique : © Musée Jenisch Vevey, collection particulière,
photographes : Mauro Magliani et Barbara Piovan, Padoue



Claude Mellan (1598-1688) d'après Simon Vouet (1590-1649)
Hérodiade, avant 1628
Gravure au burin sur papier, 169 x 115 mm
Nancy, musée des Beaux-Arts, donation Jacques et Guy Thuillier
Crédit photographique : © Musée des Beaux-Arts, Nancy, Lorraine, France
photographe : Ville de Nancy, P. Buren



Paul Pontius (1603–1658) d'après Peter Paul Rubens (1577–1640)

Le Massacre des Innocents, 1643

Burin sur papier, 618 x 914 mm

MAH, Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, ancien fonds

Crédit photographique : © Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, photographe : André Lonchamp



Albrecht Dürer (1471-1528)

Cain tuant Abel, 1511

Gravure sur bois sur papier vergé, 116 x 83 mm

Musée Jenisch Vevey - Cabinet cantonal des estampes, Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex, don inaliénable de la famille Cuendet

Crédit photographique : © Musée Jenisch Vevey - Cabinet cantonal des estampes, Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex, photographe : Julien Gremaud



Albrecht Dürer (1471-1528)

L'Homme de douleurs assis, planche de la *Petite Passion sur bois*, 1511

Gravure sur bois sur papier, 89 x 76 mm

Musée Jenisch Vevey - Cabinet cantonal des estampes, Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex, don inaliénable de la famille Cuendet

Crédit photographique : © Musée Jenisch Vevey - Cabinet cantonal des estampes, Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex, photographe : Julien Gremaud



Françoise Pérovitch (*1964)
Saint Sébastien (Nicola di Maestro Antonio d'Ancona), 2019
Lavis d'encre sur papier, 800 × 1200 mm
Courtesy Semiose, Paris
Crédit photographique : © Courtesy Semiose, Paris, photographe : Aurélien Mole
© 2022, ProLitteris, Zurich



Jacques Callot (1592-1635)
Les Misères et les malheurs de la guerre, planche 11 : *La Pendaison*, 1633
Eau-forte sur papier vergé, 95 × 202 mm
Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes, collection de l'État de Vaud
Crédit photographique : © Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes, collection de l'État de Vaud, photographe: Julien Gremaud



Charles Clément (1889-1972)
Massacres de Septembre (Scènes de la Révolution Française), 1929
Eau-forte sur papier vergé, 344 × 409 mm
Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes, collection de l'État de Vaud
Crédit photographique : © Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes, collection de l'État de Vaud, photographe: Julien Grémaud
© Fondation Charles Clément, Lausanne



Avenue de la Gare 2
CH-1800 Vevey

T +41 21 925 35 20

Musée

Jenisch
Vevey

museejenisch.ch
info@museejenisch.ch

21



Zoran Music (1909-2005)
Nous ne sommes pas les derniers, vers 1975
Eau-forte sur papier vélin, 570 x 740 mm
Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes, collection de la Ville de Vevey
Crédit photographique © Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes, collection de la Ville de Vevey, photographe : Julien Grémaud
© 2022, ProLitteris, Zurich



Jacques Grinberg (1941-2011)
Martien contaminé par la petite vérole terrienne, vers 1970
Encre de Chine sur papier, 650 x 500 mm
Collection famille Grinberg
© Collection famille Grinberg, photographe : Arnaud Legrain
© 2022, ProLitteris, Zurich



Jérôme Zonder (*1974)
Chairs grises #7, 2014
Fusain et graphite sur papier, 2000 x 1500 mm
Collection privée, Bâle
Crédit photographique : © Jérôme Zonder et Galerie Nathalie
Obadia, Paris/Bruxelles
© 2022, ProLitteris, Zurich



Sophie Ristelhueber (Paris, 1949)
Every One #10, 1994
Tirage argentique noir et blanc contrecollé sur plaque de fibre de bois, 270 x 190 cm
Courtesy Galerie Poggi
Crédit photographique : © Courtesy Galerie Poggi
© 2022, ProLitteris, Zürich



Francisco José de Goya y Lucientes (1746-1828)
Los desastres de la guerra [Les Désastres de la guerre],
planche 39 : *Grande hazaña! Con muertos!*
[Grande prouesse ! Contre des morts !], 1810-1820
Eau-forte, lavis et pointe sèche sur papier, 240 × 330 mm
MAH, Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève
Crédit photographique : © MAH, Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève,
photographe : André Longchamp



Rembrandt Harmensz van Rijn, dit Rembrandt
(1606-1669)
Jésus-Christ en croix, ou La Crucifixion, vers 1635
Eau-forte sur papier vergé, 96 × 68 mm
Musée Jenisch Vevey - Cabinet cantonal des
estampes, collection des estampes du Professeur
Decker
Crédit photographique © Musée Jenisch Vevey -
Cabinet cantonal des estampes, collection des
estampes du Professeur Decker



Hans Baldung (1484-1545)
Der kleine heilige Sebastian [Le Petit Saint
Sébastien], 1512
Gravure sur bois sur papier, 127 x 87 mm
Kunstmuseum Basel, Kupferstichkabinett,
Amerbach-Kabinett 1662
Données photographiques relevant du
domaine public - Kunstmuseum Basel



Hendrick Goltzius (1558-1617) d'après Cornelis van Haarlem (1562-1638)

Le Dragon dévorant les compagnons de Cadmus, 1588

Burin sur papier vergé filigrané, 255 × 325 mm

Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes, collection de l'État de Vaud

Crédit photographique: © Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes, collection de l'État de Vaud, photographe : Julien Gremaud



Hendrick Goltzius (1558-1617) d'après Bartholomeus Spranger (1546-1611)

Judith tenant la tête d'Holopherne, vers 1585

Burin sur papier vergé filigrané, 182 × 183 mm

Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes, collection de l'État de Vaud

Crédit photographique: © Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes, collection de l'État de Vaud, photographe : Julien Gremaud



Émile Chambon (1905 - 1993)

Carmélites déterrées et exposées sur les marches des églises - Espagne 1936, non daté
Linogravure sur papier vélin fin, 316 x 375 mm

Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes, collection de l'État de Vaud
Crédit photographique: © Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes, collection de l'État de Vaud, photographe : Julien Grémaud
© 2022, ProLitteris, Zürich



Arnulf Rainer (*1929)

Marat (Totenmaskenserie) [Série de masques mortuaires], 1978

Photographie sur papier (tirage argentique) reprise au pastel à la cire noir et à la peinture à l'huile verte, rouge et blanche, avec sgraffite, 601 x 506 mm
Collection MAMCO, Fonds Michel Foëx

Crédit photographique : © MAMCO Genève, photographe : Julien Gremaud
© Arnulf Rainer